

Roger Auban : le marcheur inspiré

par René Dreuil (mai 2012)

Roger Auban, ce « vieil original », comme on a eu tendance à le qualifier, n'a pas fini de nous surprendre. Déjà, par le fait que ce vétéran de plus de 90 ans a été jeune—lui aussi—comme ses compagnons, Silvio, Pierre... et tous les autres. C'est ce que nous révèlent les innombrables photos accumulées depuis les débuts. Car il a été le reporter-photographe talentueux de la naissance du CAF à Agen, et de toute une époque. Quant à son originalité : elle a consisté à être lui-même, passionné, en marge des modes et des courants, à être curieux, imaginatif, inventif...

Au bout du compte : un bilan tout à fait exceptionnel !

Roger est né en 1921 au 174 Avenue Jean-Jaurès à Agen, où son père exerçait déjà le métier de médecin. « Un père, dit-il, qu'il a cherché à dépasser durant toute sa vie ». Mais il a une considération particulière pour son oncle Pierre qu'il retrouve pour les vacances d'été dans la maison familiale des Cabanes en Ariège. C'est là son premier contact avec la montagne. Il monte régulièrement et tout seul au Plateau de Beille... escalade le Saint-Barthélemy. Son oncle est passionné de montagne et de photo ; c'est lui qui offrira au jeune Roger son premier agrandisseur.

Du sport « à l'insu de son plein gré »

Roger Auban est élève à Saint-Caprais « où il s'embête copieusement » et confesse son « horreur de la gymnastique ». Puis il effectue sa première année de médecine à Bordeaux, « enfin libre », dans une France qui ne l'est plus. C'est pour cela qu'il part à Lyon en 1940 achever ses études ; il y restera 8 ans.

Il en profite pour faire quelques sorties dans l'Oisan avec le CAF local et réalise un tour de Suisse à vélo. C'est sa première découverte de Zermatt. Pour quelqu'un qui n'aime pas le sport ? C'est qu'il a dû découvrir le « truc » qui, désormais, le fera avancer.

En 48 donc, il revient à Agen avec un doctorat de médecine générale. Il récupère le cabinet et la maigre clientèle de son père qu'il développe rapidement et qui va lui assurer de confortables revenus.

Avec les Agenais, les Villeneuvois... et les autres

Roger est très occupé par son métier. Il consulte de 9 h du matin à 20 h du soir. Il a 28 ans, il est libre (puisqu'il prolongera son célibat jusqu'à 50 ans) et sent monter en lui l'irrésistible appel de la montagne. Il cherche donc à apprendre à skier, avec le GSA, avec un stage à Gavarnie... Et à cette époque, les skieurs sont

avant tout montagnards. « Je dois beaucoup à André Fillol », dit-il. Dans le Petit Bleu, il tombe sur l'appel de François Paucis qui souhaite créer une section du Club Alpin à Agen. Il rencontre alors Trévisan, Laboubée, Jacqueline Rosier... qui seront ses premiers (et fidèles) compagnons de courses.

Parallèlement aux activités du club agenais, Roger n'hésite pas à s'embarquer avec l'UCA en 52(?) pour une ascension du Mont Rose (sans savoir skier), ou s'inscrire, en 61, à un stage à Chamonix. Mais il va également sympathiser très rapidement avec les Villeneuvois que sont Claude Labessant, Kurt Porgès, René Meyrat... Il fréquente aussi : Charles Fagot, Pierrot Testet, Gérard Mas-soubre... puis Pierre Merle.

Il organise, en 59, une remarquable virée dans l'Oberland bernois et s'offre la prodigieuse descente à skis du col de la Jungfrau (3450 m) sur le glacier d'Aletsch.

Avec ses photos, tout lui revient !

Lorsque nous avons questionné Pierre Merle ou Silvio Trévisan sur leur carrière, les réponses étaient précises et datées. Avec Roger, le style est beaucoup plus évasif : il n'a pas tenu de livres de comptes. Il évalue cependant son palmarès à plus de 500 grands sommets, 1500 journées de montagne, 1000 passées sur des skis. Heureusement, il y a les photos (à peu près datées), des milliers de photos de montagne (40 000 diapos en comptant tout). Elles jalonnent le parcours montagnard de Roger et nous racontent l'histoire du CAF. On y reconnaît de nombreux amis, mais avec 30, 40, 50... 60 ans de moins. Ils étaient jeunes et beaux... et leurs visages respiraient la joie de vivre. Séquence nostalgie ! Leurs équipements sont quelque peu rétros, mais les décors—eux—n'ont guère changés... à part les glaciers.

Nous nous devons de sauver



À 91 ans... sur les bords du canal.



*En 51, les débuts de Roger à skis...
...et en 58 ? il s'attaque au Mont Rose*



tous ces témoignages en numérisant quelques images pour notre site. Nous nous devons aussi de rendre hommage au formidable photographe qu'a été Roger. Nous avons feuilleté les albums dans lesquels il conserve les agrandissements de ses meilleurs diapos : de somptueux panoramas, des sommets fascinants, des lumières étonnantes... bravo Roger. Il a été touché, ému même de voir que nous manifestions de la curiosité, de l'intérêt et de l'admiration pour son travail. Et ne nous a-t-il pas avoué (en geignant comme à l'accoutumée) que « c'était la première fois que quelqu'un lui réclamait ses albums ».

Pourtant, les anciens que nous sommes se souviennent que pendant des décennies, c'est chez Roger que se tenaient les réunions hebdomadaires du CAF et qu'elles se terminaient généralement par une projection... et une petite dégustation de sauternes.

L'art de repousser les limites

Il a déjà la cinquantaine lorsqu'il amène en montagne une jeune fille d'origine hongroise qui s'appelle Éva Varga. Avec Pierre Merle, il lui font escalader des rochers à la Brèche Chausenque. « Elle s'en est bien tiré », le test est suffisant : il peut l'épouser.

Ils auront 4 enfants (dont un mort accidentellement), mais la vigueur du jeune couple continue—aussi—à s'exercer en montagne, dans les Pyrénées, dans les Alpes, et au cours de grands voyages autour du monde. Éva fera partie de toutes les expéditions.

Lorsque l'on demande à Roger quelles sont les courses ou quels sont les lieux qui l'ont particulièrement marqué, il répond sans hésiter que la plus belle région des Pyrénées est, pour lui, celle du massif du Néouvielle où il totalise une trentaine d'ascensions. Il énumère ensuite quelques grandes courses alpines comme le Mont-blanc « qui a été une promenade », comme le Cervin ou la Jungfrau « qui ne lui ont pas posé de problème »... Il appréciait l'escalade, mais toujours en second. « Je dois tout au premier de cordée qu'était Pierre Merle ». Cependant, dans les Dolomites, il a rencontré de sacrées difficultés dans l'escalade de la Tour de Sella... et la sortie la plus dure fut celle du Wertherhorn, avec plus de 7 h d'escalade sur une crête glacée et 5 h sur glacier. À part ça, il a bien failli se noyer dans le Véro « où seul son bonnet flottait à la surface ». « Je suis également assez fier de ce que j'ai fait au Grand Paradis, dit-il. Ce fut mon

dernier 4000, à l'âge de 70 ans ».

Des questions... et des remises en question

Difficile de cerner une personnalité aussi singulière. Roger se livre pourtant avec franchise, presque avec excès, demandant très vite de tempérer ses propos. « Je me suis toujours senti différent. D'ailleurs, les gens me considéraient souvent comme un original... et j'en ai beaucoup souffert ». Il a pourtant côtoyé beaucoup de monde, mais « bien peu ont l'esprit montagnard ».

Difficile à définir, cet esprit. Le montagnard est-il un solitaire, ou recherche-t-il, au contraire, des rapports plus directs, plus authentiques ? Est-il en compétition avec la montagne, avec les autres, avec lui-même ? Ou cherche-t-il tout simplement à vivre la montagne, en harmonie avec les autres, et en paix avec lui-même ?

Difficile d'en savoir plus. Roger n'est pas du genre à vous asséner des certitudes, car il se remet sans arrêt en question. C'est un contemplatif qui croit « faire partie d'une espèce à part ». « Je suis proche du marcheur, tel qu'il est défini par Jean-Jacques Rousseau ». Un marcheur qui a beaucoup marché... et qui se plaint, aujourd'hui, à 91 ans, de ne plus pouvoir marcher... ailleurs que sur les bords du canal.

Lorsque l'on questionne Éva, elle nous dit « qu'il a une volonté de fer, qu'il est résistant... mais pas très rapide, à présent ». Et puis, c'est un bricoleur avant-gardiste : ses équipements, ses habillements sont en avance sur les modes. « En fait, il n'a pas peur du ridicule ».

Espérons que tu n'en voudras pas trop à ton épouse pour ces confidences. Car l'important c'est que nous t'aimons tous comme tu es. Et nous te le disons très fort... pour que tu l'entende !

René Dreuil



En 1960 Roger sous les flocons.



La DS de Roger Auban et le canoë qui devait permettre de traverser Cap de Long



Roger au sommet du Mont Blanc en 64 et Éva en 71 dans Chamonix Zermatt.



Le Cervin en 65 et le Grand Paradis en 91 Un 4000 pour ses 70 ans.

